



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— mai 2013 - n°118

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Voyage dans la mer des Caraïbes :
attention ligne jaune !

Page 4

Les nouvelles de NIH ont une
énergie durable

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

*Etonnants voyageurs ou le roman du
futur*

L'ACTUALITE DU CHF

De nouveaux administrateurs au CA

L'article de Cindy est un cri du cœur devant une situation qui l'a choquée, bouleversée, humiliée, mais c'est aussi un cri, une parole de l'esprit qui sait observer, réfléchir. S'identifier à l'autre, à Colette, aux inconnus de l'avion, de la douane. Elargir sa pensée, s'indigner face à l'artifice des frontières. Méditer sur la richesse de la traversée aérienne, de la mer, de l'Histoire des hommes. C'est sa parole, écrite pour nous, c'est son travail de mise en mots, qui nous donne, à notre tour, à penser, à réfléchir, à découvrir l'ailleurs et à nous souvenir.

Elle rejoint ainsi les Etonnants Voyageurs invités à Saint-Malo, parce que la littérature est seule capable de « dire l'inconnu du monde » dit Michel Le Bris. Il faut reconsidérer la place et le rôle de l'homme, de tous les humains, dans l'espace qu'ils occupent - la terre - dirait Cindy. Et n'était-ce pas aussi ce que contait Mimi Barthélémy ? Mettre des mots sur la confusion ambiante, chercher la parole juste, raconter la réalité, chanter, relier, se souvenir, réinventer le monde. Voilà ce que nous partageons avec vous dans la rigueur de ce mois de mai et qui nous tient éveillés ensemble.

L'ARTICLE DU MOIS

Voyage dans la mer des Caraïbes : attention ligne jaune !

Par Cindy DROGUE, Coordinatrice générale du Collectif Haïti de France

Une mission terrain était programmée pour le Collectif Haïti de France du 5 au 13 avril en Haïti, et du 13 au 16 avril en Guadeloupe. Cet exercice professionnel est un de ceux que je préfère, car il donne de la chair et de la consistance à mon métier et ma fonction. Il en révèle les plus beaux aspects c'est évident et les plus grands paradoxes également.

Je me disais déjà, en attendant mon avion le vendredi 5 avril, à l'aéroport d'Orly à Paris, et comme chaque fois que je prends ce vol caribéen qui dessert d'abord Haïti puis la République Dominicaine, qu'il est parfois troublant de simplement observer: qui sont les personnes qui vont en Haïti et qui sont celles qui vont en

République Dominicaine. Ces deux États séparés par une frontière¹ administrative et nichés tous deux sur le même espace géographique: l'île Hispaniola. Oui, nous sommes nombreux, l'avion est plein, mais les raisons qui nous poussent chacun et chacune à embarquer dans ce TX 556 en partance pour l'île Hispaniola sont certainement diverses et variées...

Pour moi c'est, généralement facile, de passer ces frontières aériennes, imaginaires pourrait-on dire. Facile mais éreintant tant je note à chaque fois, et de

1 Définition du Petit Larousse. Frontière: n.f. 1.Limite qui sépare deux États < frontière naturelle: frontière fermée par un élément du milieu naturel (fleuve ou montagne).3. Fig. Limite, lisère entre deux choses différentes. La frontière entre l'autorité et l'autoritarisme. Les frontières de l'impossible

plus en plus peut-être, le non-sens qui fait légion dans ces 'non-lieux'² que sont les aéroports. Ces fouilles, souvent indéliques et même violentes parce que trop intimes, ces regards inquisiteurs, ces queues, ces questions souvent inconsistantes « *avez-vous des barrettes dans vos cheveux?* ». Et puis, cette stimulation à la surconsommation. Tout cela, c'est mourir, un peu, dans son essence humaine. Oui, j'ai toujours l'impression que l'on cherche dans ces non-lieux, la faille sismique de mes nerfs.

Mais oui, c'est bien facile pour moi : j'ai un passeport français et la couleur de peau 'passe-partout'. Pour mes ami-es haïtien-nes, c'est souvent bien plus compliqué.

Une de mes partenaires haïtienne me raconte, à ce sujet, pendant cette mission, une anecdote, qui me donne encore des rougeurs de honte. Colette Lespinasse, est coordinatrice, depuis 20 ans, du Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés, une organisation haïtienne qui œuvre et travaille, depuis sa création, pour les Haïtien-nes échus en République Dominicaine, souvent dans des bateys³, et vivant de manière générale dans des conditions infrahumaines : d'esclavage, d'apatridie et d'humiliation quotidienne. Colette se bat, depuis 20 ans, sur cette question du droit des Haïtien-nes en République Dominicaine et depuis 3 ans, à nos côtés, sur le droit des Haïtien-nes en France, dans les territoires ultra-marins et la métropole. Colette me raconte, au détour de notre réunion stratégique, qu'en 2008 elle est invitée, par un partenaire hollandais, à donner deux conférences en Europe relatives à son expertise. Elle voyage via la Guadeloupe pour rejoindre le territoire européen, l'espace Schengen. En Guadeloupe, la police aux frontières française - PAF - l'arrête jugeant que l'aspect de son passeport - le film plastique s'est un peu distendu sous la chaleur haïtienne et sali dans la poussière envahissante de la métropole port-au-princienne - permet de considérer qu'elle est une personne louche. La PAF refuse de vérifier son identité via un système informatique et ne lui donne pas la possibilité de joindre par téléphone un correspondant en Europe ou en Haïti. La PAF viole la loi. L'administration se moque de la République. La PAF laisse Mme Lespinasse sur une chaise pendant plus de 24 heures. Colette est épuisée. La PAF la

2 Ce terme est un néologisme introduit par Marc Augé dans son œuvre « *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité* » (Le Seuil, 1992). D'après Marc Augé, un non-lieu est un espace interchangeable où l'être humain reste anonyme. Il s'agit par exemple : des aéroports, des moyens de transport, des grandes chaînes hôtelières, des supermarchés, des aires d'autoroute, mais aussi des camps de réfugiés.

3 Nombre d'immigrants venus d'Haïti pour travailler comme coupeurs de cannes à sucre en République Dominicaine passeront leur vie dans un batey. On estime à environ 500 000 le nombre de femmes, hommes et enfants prisonniers des bateys.

refoule en Haïti. Colette rentre, elle n'a plus le cœur à traverser l'océan pour parler à un parterre d'Européens du droit des migrants, quand elle vient de vivre elle-même, dans sa chair, ce phénomène de rapatriement⁴. Et je l'écoute, abasourdie. J'ai le sentiment insupportable de posséder une nationalité qui bien souvent, et peut-être de plus en plus, blesse mes valeurs, celles que je tente de véhiculer notamment dans le cadre de mes fonctions professionnelles. Oui la France s'enferme, se renferme et s'avilie dans cet espace administratif national né de notre passé colonial et esclavagiste.

Cet espace prend d'ailleurs le sens inverse de celui que lui donne l'administration territoriale quand on le regarde en géographe. L'océan, Atlantique ici, c'est ce qui fait - ou faisait plutôt - du lien. C'est à travers ces belles étendues marines que les navigateurs européens ont rencontré les Amériques, que Christophe Colomb a touché l'île Hispaniola, et Haïti donc. Les historiens le racontent : le 5 décembre 1492, il jeta l'ancre au fond d'une baie qui, en l'honneur du saint du jour, fut dénommée baie de Saint-Nicolas.



Ma nationalité, un fardeau parfois, est matérialisée sur mon passeport. Il me sert à passer cette frontière haïtiano-française le 13 avril, celle qui sépare l'île d'Hispaniola de celles de Guadeloupe, Haïti de la France. Je le sors de mon sac, en ce samedi ensoleillé à l'aéroport Toussaint Louverture à Port-au-Prince, et je lis dessus: 'Union Européenne' suivi de 'République française', et

4 La Guadeloupe est le premier département français à avoir levé - en juillet 2011 - le moratoire alors en vigueur, sur la suspension des reconduites à la frontière des ressortissants haïtiens en France suite au séisme ravageur de janvier 2010, en violant ainsi les recommandations des plus hautes instances internationales, notamment celle du HCR. Et dans le cadre de la mission conjointe GARR-CHF en Guadeloupe en avril 2013, mes collègues ont pris leur vol retour, Pointe-à-Pitre |Port-au-Prince, avec un expulsé. Lire l'article de Anne BERTIN à ce sujet: <http://www.collectif-haiti.fr/actualite-du-chf-74--billet-de-anne-bertin-aujourdhui-jai-pris-lavion-avec-un-haitien-expulse-de-guadeloupe>

j'observe les armoiries françaises en notant, dans le même temps, le paradoxe que cela revêt puisque l'emblème représenté ici est officieux : à l'heure actuelle, la République française n'a pas d'armoiries officielles, son seul symbole officiel est le drapeau tricolore.

Puis je m'apprête à passer cette frontière des airs. Je foule le tarmac, qui me rappelle toujours douloureusement mon rapatriement du séisme de janvier 2010, dans un hélicoptère de l'armée française... Je monte dans l'avion, j'y suis la seule personne blanche de peau. On vole, 2h durant. Nous débarquons en Guadeloupe, territoire de la République. Une ligne jaune matérialise la frontière. Mes compagnons de voyage, s'échappant parfois dans leurs pensées embrumées de la douceur des îles, la franchissent sans même s'en rendre compte, puisqu'elle est au sol, simplement. Un homme de la PAF, les rappelle à l'ordre « *je vous ai dit de ne pas dépasser la ligne* » et il martèle d'un ton agressif et dégradant 'au suivant'. La situation n'a aucun bon sens, me dis-je tout bas et mes compagnons le pensent aussi, nous échangeons des regards complices.

Puis le clou: la douane. Ils nous fouillent, à blanc, toutes et tous. Les hommes, les femmes, les vieilles personnes, qui ont ramené des petits trésors, pour partager avec la famille et les amis: des petits objets, des petites denrées. Ils sont jetés à la poubelle, négligemment. C'est violent pour eux d'abord et surtout, parce que pour certain-e-s ces biens ont fait l'objet de choix cruciaux dans le cadre d'une économie de survie. Et c'est violent pour moi aussi. C'est mon tour.

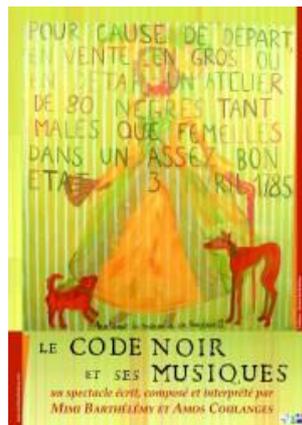
Une dame de l'administration française me demande d'ouvrir mon bagage à main. J'y avais rangé les cadeaux et offrandes que Carline m'avait achetés au marché et que des cher-es d'Haïti m'avait offerts pour moi et mes cher-es de France. Elle m'interroge d'un ton sec en m'adressant un regard noir: « *qu'est-ce qu'il y a dans ce paquet cadeau?* ». Je lui réponds que je ne sais pas, que c'est un cadeau que je dois donner en France - en métropole - que je ne l'ai donc pas ouvert. Elle l'ouvre, en mettant ses gants, et y découvre des pistaches, des bananes séchées et des bonbons. Certaines offrandes ne sont pas emballées, et elle découvre notamment dans mon sac: une mangue verte, (qui aurait mûri le temps que j'arrive en métropole), des citrons verts, des feuilles à tisane et des épices, puis mon carnet de mission, mon ordinateur, des revues, mon appareil photographique et des lettres. Elle jette à la poubelle les épices, les herbes, le fruit et les agrumes, en respectant les instructions : une norme

est en vigueur⁵. Et puis me dit « *oui vous savez avec ce qui se passe là-bas* », et note mon expression dubitative quant à son injection, et poursuit « *oui le choléra, tout ça* »... Elle dit là-bas, comme si c'était l'autre bout du monde, elle ne connaît pas Haïti, ou juste via les mass-medias. Je lui fais remarquer alors que non ce n'est pas là-bas mais juste là : à côté. De l'autre côté de la rive. Tout cela me rend triste et me fatigue⁶. Elle le voit et s'apaise quelque peu. Mais les instructions l'y obligent : la dame prend mon nom, mon prénom, mon adresse personnelle, et me demande aussi ma profession et la raison de mon séjour sur l'île - comme si j'étais une galapiat - et me fait signer dans le cahier où sont consignées les données : les denrées que l'on m'a retirées, j'ai envie de dire, volées: des épices, des fruits et agrumes et des feuilles. Ces mêmes produits qui ont permis au monde et aux peuples qui l'habitent, depuis l'Antiquité, de se connecter...

Aujourd'hui, en avril 2013, l'administration française du département de la Guadeloupe (971) m'a jeté ces 'connexions du monde' - ce qui m'a humilié, blessé et violé mon intimité - juste après avoir passé la ligne jaune de la mer des Caraïbes...

MERCI MIMI

« *Artiste généreuse et femme engagée, elle s'est usée à nous enrichir de sa culture, de son savoir, de sa bonne humeur et de son bonheur d'être. Comme il est dit : Les conteurs et les conteuses ne meurent pas, ils nous accompagnent et nous marchons avec eux. Nous cheminerons donc longtemps avec toi Mimi!* »



Affiche du spectacle
« *Le code noir et ses musiques* »
de Mimi Barthélémy
et Amos Coulanges.

On peut y lire :
« *Pour cause de départ,
en vente en gros ou en détail
un atelier de 80 nègres
tant mâles que femelles
dans un assez bon état
- 3 avril 1785* »

⁵ Les espèces végétales sont interdites à l'importation (même à des fins personnelles) en Outre-Mer alors qu'autorisées en métropole.

⁶ Fatiguée par ce passage au peigne et par la mission en Haïti également. La journée de travail au GARR, quand Colette me racontait notamment son rapatriement en 2008 de Guadeloupe, nous avons assisté à une scène violente, à l'image de la montée inquiétante, ces derniers temps en Haïti, des assauts aux acquis démocratiques fondamentaux, ceux issus entre autre de la Constitution de 1987. Lire l'article d'Alterpresse au sujet de cette scène violente :

<http://www.alterpresse.org/spip.php?article14383#.UZ-rMNjfQ8w>

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N° 117 (Mars 2013) : "La catastrophe n'est pas nécessairement l'événement lui-même, mais l'incapacité à y répondre" Raoul PECK

L'échec humanitaire, le cas haïtien, par Frédéric Thomas, Editions Couleur Livres, janvier 2013.

« Est-ce à dire que tout est perdu, que plus rien n'est possible, que nous serions condamnés au contentement d'une critique aussi lucide qu'impuissante ? Non. Il faut se dégager des faux dilemmes que l'on nous tend de toutes parts. Nous n'avons pas à choisir entre l'aide humanitaire telle qu'elle est ou ne rien faire. Il s'agit plutôt de mettre à jour le type de compromis entre spectacle et passivité qu'instaure l'humanitaire, et les autres formes d'action, qu'il écarte. De même faut-il

éviter le piège d'une analyse qui reprendrait le cycle des critiques-évaluations-recommandations sans dépasser le stade d'une autosatisfaction critique toute théorique. La solution ne réside pas dans une évaluation plus dure et des recommandations plus radicales. Les invariants humanitaires n'empêchant pas la critique ; ce qu'ils interdisent, c'est que cette critique se traduise dans l'action et que le mode de fonctionnement change. Pour ce faire, il faut changer le curseur de la critique. »

Haïti dépecé par ses bienfaiteurs par Céline Raffalli, mai 2013 dans Le Monde Diplomatique.

« Trois ans après, la reconstruction ne semble pas avoir débuté. Dans les rues, quelques hommes arborant des tee-shirts aux couleurs de différentes organisations non gouvernementales (ONG), pelle en main, ont remplacé les bulldozers et les pelleteuses, rapatriés depuis longtemps loin de l'île. A ce rythme, combien d'années faudra-t-il pour rebâtir ? [...] Les promesses des donateurs internationaux sont largement restées lettres mortes [...] Confortablement anonyme, la « communauté internationale » s'est emparée du processus de reconstruction. Mais la diversité des

acteurs et des intérêts entrave toute avancée. [...] Pour l'heure, Haïti est devenu le nouvel eldorado des compagnies étrangères : une « ruée vers l'or » selon l'expression de l'ambassadeur des Etats Unis [...] Des ossements humains jonchent le sol à l'endroit où s'érigait hier « Fort dimanche », le plus important centre de torture sous la dictature des Duvalier. Pourtant, sur les murs on peut lire un graffiti : « Bon retour, Jean-Claude Duvalier ! » Nostalgie d'une époque sanguinaire mais prospère : le prix du sang serait-il préférable à celui de la misère ? [...] »

VU DANS LA PRESSE ET L'EDITION

La vie -16 mai 2013 - Etonnants Voyageurs ou le roman du futur

« Pour sa 24e édition – du 18 au 20 mai - le Festival international du livre de Saint-Malo défend la puissance de la fiction. Michel le Bris réaffirme la force du roman et sa capacité à dire un monde en mutation. Le Directeur du festival Etonnants Voyageurs explique : « Si nous allons vers un monde de migrations massives, voulues ou contraintes, alors chacun vivra simultanément plusieurs cultures, et sera mis en demeure d'inventer le récit personnel qui les tiendra ensemble ».

Parmi les 200 auteurs invités, LA VIE a choisi de présenter le livre de l'écrivaine YANICK LAHENS, pour son dernier livre "Guillaume et Nathalie - ed.Sabine Wespieser - : "Peut-on s'aimer sans entrave à Port-au-Prince, la cité pouilleuse et fière ? Celle qui, malgré les coups du sort et les turpitudes politico-humanitaires, a tenu. Alors...Yanick Lahens signe ici un subtil chant d'amour à sa ville, celle où elle a choisi de rester. Pour y écrire et vivre."

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

De nouveaux administrateurs au Collectif Haïti de France

Le Collectif Haïti de France accueille 4 nouveaux administrateurs élus lors de l'assemblée générale 2013. Bienvenue à Agnès Dumas, Daniel Boisson, Fatou Sall et Marie-Claire Haguet qui ont choisi de rejoindre le conseil d'administration et merci à

Benoît Faucheux, Linda François, Monette Bardette, Odile Bailly et Reynold Henrys qui, après une ou plusieurs années, quittent leurs fonctions au sein de notre conseil d'administration.